



N° I I B

Ancien des Commandos de la Brigade Alsace-Lorraine, Souviens-toi !

L'an dernier dans notre Bulletin N° II4 du 3e trimestre 1964, Paul MEYER nous a parlé de l'oubli, de cet oubli qui, après tant d'années, petit à petit envahit nos coeurs, arrive même à déformer parfois la vérité aux yeux des jeunes générations qui montent et donne un autre visage à cette lutte pour l'idéal de liberté et de grandeur humaine, d'unité et de grandeur de notre patrie pour laquelle tant des nôtres ont donné généreusement leur vie.

En ce mois de novembre 1965, ancien des commandos Kléber, Valmy, Vieil Armand, Donon, ancien de la Brigade Alsace-Lorraine, quelque tu sois, toi, qui loin de ton foyer n'avait jamais renoncé à la lutte, n'avait jamais désespéré, toi qui voulais rentrer dans ta province natale les armes à la main, souviens-toi !

Octobre - Novembre 1944, il y a 21 ans déjà, la France métropolitaine, presque entièrement libérée, a enfin repris conscience d'elle-même et toute entière lutte à nouveau auprès de ses alliés.

L'armée allemande, qui pendant 4 ans a foulé notre territoire de ses bottes, conquis et occupé presque toute l'Europe, malgré tout son courage, bousculée, pressée de toutes parts, reflue vers ses frontières.

L'Allemagne va être envahie à son tour, Hitler est aux abois, un régime maudit, dont la haine était l'apanage, va mourir, des milliers d'innocentes victimes vont enfin être vengées.

Les armées alliées venant de l'Ouest et du Nord, la 1ère Armée Française venant du Sud, après avoir progressé à pas de géants à travers la France libérée, ont fait leur jonction et se regroupent pour l'assaut final au pied des Vosges.

L'Allemand tenace s'y accroche, pour lui il est vital de défendre ce glacis qui protège ses frontières, de se maintenir dans cette Alsace, enjeu de tant de luttes et de combats, dans cette Alsace qu'Hitler, après sa victoire éclair de 1940, considère à jamais comme faisant partie du Grand Reich.

L'assaut ne saurait plus tarder, la marche en avant doit reprendre. La lutte sera chaude, mais pour les gars de la Brigade Alsace-Lorraine, cantonnés entre Besançon et les Vosges, comme pour ceux de la 1ère Armée Française et ceux de la Division Leclerc, plus haut dans le Nord, son issue ne fait pas de doute. Des hommes tomberont encore, mais la victoire est à ce prix. Il faut que la justice et le droit triomphent. Pas de cesse ni de répit tant que l'Alsace ne sera pas libérée, nos foyers désertés ou opprimés reconquis. Alors seulement la victoire sera complète, alors seulement nous pourrons reconstruire une France libre et forte dans la paix et la justice.

Et cela sera Bois-le-Prince, dans le froid et la boue, puis Courtelevant, Ballersdorf, Dannemarie, l'entrée à Mulhouse et enfin la Défense de Strasbourg.

Oui, en ce mois de novembre 1965, ancien des Bataillons, Strasbourg, Metz, Mulhouse, souviens-toi ! Aie une pieuse pensée pour ceux qui ont donné leur vie pour leur pays, mais aussi pour un idéal de paix et de justice. Fais en sorte que leur sacrifice ne soit pas vain et que même vingt ans plus tard il continue à servir la cause de la paix, de la justice et de la liberté dans le monde.

Michel HOLL

N O S M O R T S

Nous avons appris le décès de :

Monsieur Maurice DEDOYARD (9.9.65)

père de notre camarade Roger Dedoyard, Avocat à la Cour de Paris.
(21, Rue La Bruyère - PARIS 9°)

ainsi que celui de :

Monsieur Alphonse SCHUH (21.10.65)

père de notre camarade Schuh Alphonse.
(80, Rue Wilson - Ste-Marie-Aux-Mines - HR)

Nous présentons aux familles en deuil nos condoléances
émues.

=====

A V I S

Dates de forclusion de différents titres ou décorations
concernant la guerre 1940-1945

I. STATUTS OU CARTES

- Carte C.V.R. : 31-12-53 ;
- Personnes contraintes au travail : 31-12-57 ;
- Réfractaires au S.T.O. : 31-12-55 ;
- Déportés et internés résistants : 31-12-58 (La forclusion a toutefois été levée pour six mois, du 8 septembre 1961 au 6 mars 1962) ;
- Déportés et internés politiques : 31-12-58 (avec la même levée temporaire que les précédents) ;
- Alsaciens et Lorrains patriotes et proscrits : 21-12-62.

II. MEDAILLES

- Résistance : 31-3-47, sauf à titre posthume ;
- France Libérée : 7-7-59 ;
- Combattant Volontaire de la Guerre 1939-1945 : 25-11-1960 (avec une levée partielle jusqu'au 31-12-62) ;
- Croix de la Libération : le contingent est clos ;
- Médaille des Evadés : 31-12-63 .

A noter que le contingent de Légions d'honneur et de Médailles militaires pour les C.V.R. spécialement n'existe plus depuis 1955. Il leur faut concourir avec tous les autres.

=====

Extraits d'un Journal de Route

Mercredi 22 Novembre 1944

Cantonnement de Bonboillon, près Bésançon. Etat d'alerte depuis la veille. Ordre de départ parvient au début de l'après-midi. Se tenir prêts à embarquer pour 19 h.30. Les camions n'arrivant pas de suite les hommes dorment jusqu'à minuit.

Jeudi 23 Novembre 1944

Embarquement de la Compagnie à 1 h.30 dans 5 Dodges de l'Armée avec remorques. Je pars comme officier adjoint dans la voiture de liaison de la Cie pilotée par le lieutenant S..... Rassemblement de la Demi-Brigade sur la route N° ... entre Cult et Marnay. Rassemblement terminé à 2 h.30. Départ à 2 h.45. Itinéraire par Bésançon, Baume-les-Dames, Pont-de-Roide. Des commandos de France sont déployés à gauche de la route. Descente vers Hérimoncourt, arrêt d'une demi-heure à Hérimoncourt. Chocolat, casse-croûte dans un café. Violente canonnade sur la gauche en direction de Montbéliard et Belfort. Départ à 10 H. pour Abbéville. Après Abbéville nous suivons de mauvaises routes forestières à travers bois, longeant la frontière suisse, nous arrivons à Delle en passant par Saint-Dizier Lebétain. Nombreux emplacements de batteries abandonnées par les Chleuhs. Arrivée à Midi à Delle. La violente canonnade continue sur la gauche, nettoyage de nids de résistance allemands par les Marocains. Premier contact avec des civils alsaciens, les hommes ayant évacués Mulhouse sur le conseil des premiers éléments français ayant occupés la ville. Deux bonnes soeurs alsaciennes nous offrent une "gute Fleischsup". Départ à 12 h.30 en direction d'Altkirch. Itinéraire Joncherey, Faverois. La route est encombrée de convois se dirigeant soit vers Morvillars-Belfort, soit vers Seppois. Arrêt prolongé devant Florimont. La route d'Altkirch est coupée entre Courtelevant et Seppois par les Allemands. Sommes obligés de cantonner à Courtelevant pour la nuit. Tirs intermittents d'artillerie sur la zone encore occupée par les Allemands, qui s'étend entre Morvillars - Belfort et Altkirch - Seppois. Nuit calme, quelques tirs de mortiers allemands sur le village. Les mesures de sécurité rapprochées sont prises. Près du convoi auto à 600 m. du village, deux blessés à la Cie Valmy. Par intermittence violents tirs des batteries françaises.

Vendredi 24 Novembre 1944

Réveil à 7 H. A 8 H. violents tirs d'artillerie sur les bois occupés par les allemands sur la gauche, préparation à une attaque déclanchée à 9 h. par les spahis motorisés et de l'infanterie accompagnés de chars. Nos camions nous quittent. Dans l'après-midi les convois recommencent à passer en direction de Seppois, gros embouteillages sur la route ! Cantonnerons une deuxième nuit à Courtelevant. Début de la nuit tirs précis de mortiers allemands aussitôt contrebattus par les batteries françaises. Un blessé dans un commando voisin./

.....
Samedi 25 Novembre 1944

Réveil à 7 h. Gros passage de convois toute la matinée. A 13 h. ordre de départ pour 13 h.30. Quelques obus de mortier sur le carrefour en avant de Courtelevant. A 14 h.15 tout le monde étant embarqué départ en direction d'Altkirch. La route longe les bois occupés par les Allemands. Tout le long du trajet chars et infanterie française en position. Nous franchissons la frontière de l'Alsace avec la colonne à 14 h.40 et aussitôt après nous entrons à Seppois. Minute qui marquera dans mes souvenirs. Je pense au 9 décembre 1941, où par le brouillard et la neige j'avais quitté mon petit pays par un sentier de montagne près du Tanet pour ne plus y revenir qu'en vainqueur, ou peut-être jamais. Maintenant je foulais à nouveau le sol de mon pays natal, la victoire est proche. Quelques drapeaux tricolores aux fenêtres. Le lieutenant S... et moi interpellent en patois les gens du village qui nous font signe. A la sortie du village le commandant D... qui roule devant nous avec son fidèle L... arrête sa voiture. Nous descendons tous les quatre et nous serrons vigoureusement la main. L'émotion nous étreint tous. Le convoi repart, nous traversons Bisel, Feldbach, Heimersdôrd. Là nous marquons un temps d'arrêt prolongé puis repartons sur Hirsingue, Carspach, occupé par les spahis marocains. L'officier de l'E.M. dirigeant le convoi se fourvoie et provoque un embouteillage. Au même moment un court mais violent tir de mortiers sur le village. Heureusement qu'il n'y a qu'un homme de chez nous et un spahi blessés. Remis sur la bonne route nous repartons vers Altkirch. La nuit est tombée. Nous débarquons des dodges dans une nuit noire. La villa a l'air morte tous feux éteints. C'est sinistre. Nous apprenons par la suite que soumis à de fréquents bombardements d'artillerie, la population restant encore à Altkirch passe la nuit dans les caves. Nous rejoignons notre cantonnement à la Caserne de la Garde Mobile par des rues froides et désertes. Repas froid, nuit calme, seules quelques mesures de sécurité rapprochée sont prises.

Dimanche 26 Novembre 1944

Réveil à 7 h.30. Nettoyage et toilette pour tous. A 9 h. nous sommes alertés. Départ prévu pour 9 h.30, tenus de combat légère, les sacs restant au cantonnement. A 10 h. contre ordre le départ est différé de quelques heures. Depuis 8 h. du matin forte préparation d'artillerie sur les bois occupés par les Allemands. Après 9 h. tirs intermittents. Bruits de combat assez lointain. Alerte à 13 h. et départ à 14 h. pour le nettoyage d'un bois aux environs d'Aspach, libéré depuis midi par une unité de chars et la Légion. A 14 h.45 à 500 m. d'Aspach sur un chemin de terre secondaire le chasseur Zundel Henri saute sur une mine anti-char piégée. Originaire de Thann il était à quelques Km. de chez lui. A l'entrée d'Aspach sur la route un char calciné et quelques cadavres de légionnaires. Le commando entre dans Aspach, encombré d'équipements allemands abandonnés. Puis prends position au-delà d'Aspach

.....

....

N° 118-III-65 - Suite D.

en bordure du bois à nettoyer vers 15 h. A 15 h.15 heure H pour le départ de la manoeuvre, nous recevons l'ordre de rassemblement immédiat et de retour sur Altkirch. L'ordre est exécuté vers 16 h.30 . L'état d'alerte subsiste pour le Commando et un nouveau départ a lieu à minuit.

Lundi 27 novembre 1944

Rassemblement à 0 h.30 sur une place d'Altkirch. Départ à 1h. pour Ballersdorf, que nous traversons. Nous prenons une position d'attente aux abords du village de Dannemarie, occupé par les Allemands vers 2 h. du matin. Quelques tirs d'artillerie. Nous creusons des trous individuels contre les tirs d'artillerie entre l'orée d'un bois et la route qui mène à Dannemarie. La terre est dure. Il fait très froid. Casse-croûte léger pour les hommes qui battent la semelle dans le bois voisin. La nuit semble longue à tous. Le Colonel Malraux et son adjoint le Colonel Jacquot viennent reconnaître les abords du village et font les cent pas sur la route en avant de nos trous individuels pendant un moment. L'attaque sera pour le lever du jour. Enfin le soleil très désiré se lève vers 7 h.30 . A 7 h.50 un violent tir de barrage est déclenché sur Dannemarie. Il dure une demi-heure. A 8 h.30 les chars prennent leur position de départ pour l'attaque. A 9 h. l'infanterie est en place . A 9 h.15 les chars attaquent Dannemarie accompagnés par des éléments de la Légion chargés de les protéger. A 9 h.30 l'infanterie suit en 2 vagues : première vague Commando Valmy et 2 sections de la demi-Brigade Metz ; 2e vague deux sections du Commando Donon. La manoeuvre se déroule bien. Traversant un terrain découvert en pente, la première vague atteint la crête à 700 m. de Dannemarie et progresse rapidement sur la gauche. La 2e vague commando Donon suit en colonne par un à 10 m. d'intervalle entre les hommes sur le terrain découvert qui mène à la crête, lorsqu'un violent tir de barrage déclenché par les Chleuhs s'abat sur une des sections lui occasionnant des pertes et retardant quelque peu son avance . Je me trouve à ce moment au sommet de la crête. Le lieutenant S.. et une partie du commando sur ma droite. Abrité dans un creux près d'un arbre, je sens le vent des obus du tir de barrage, passé très près de ma tête et entends l'éclatement des obus derrière moi. Un groupe de combat qui longe la voie ferrée sur la gauche est arrêté par des lanceurs de grenades camouflés derrière une rame de waggon. Ceux-ci neutralisés, il progresse à nouveau rapidement . Gare et cimetière sont occupés, des prisonniers sont faits. Les maisons du village fouillées méthodiquement. UN char ennemi embossé sur une place retarde l'avance de nos chars et de l'infanterie. Se sentant menacé d'être tourné il se retire vers Retzwiller. Dannemarie ne tarde pas à être occupé entièrement et plus de 60 prisonniers sont rassemblés. Par crainte d'un retour offensif de l'ennemi, infanterie et chars prennent position aux lisières du bourg. Il est 16 heures. Les positions pour la nuit sont prises et le ravitaillement distribué à la troupe. Nuit calme.

....

Mardi 28 Novembre 1944 et mercredi 29 Novembre

A 8 h. du matin les chars sont rassemblés et continuent leur progression vers Trambach et Valdieu. Nos hommes restent sur leur position jusque vers 15 h. Chargés sur des camions de la Brigade ils sont transportés à Hagenbach où nous retrouvons le Commando Vieil-Armand. A 16 h. venue d'un officier d'E.M. de la 5e Division Blindée. Conférence du Cdt de la demi-Brigade et des Cdts de Cie. Départ prévu pour 20 h. Le Commando Donon est réuni dans une grande salle et à 18 h. le premier repas chaud depuis deux jours lui est servi. Départ à 20 h. dans des camions de l'Armée pour Balschwiller. Quelques mesures de sécurité sont prises. Le Commando Donon est cantonné sur place, moitié à l'école, moitié dans une grange.

A 4 h. du matin rassemblement du Commando qui est retransporté à Hagenbach par les camions de l'Armée et doit être enmené de là à Altkirch par les camions de la Brigade. A 6 h. du matin les camions arrivent et patient aussitôt chargés. A 3 km. de Hagenbach un des camions reste en panne dans la forêt de Gommersdorf. A 9 h.30 le Commando a rejoint ses cantonnements au complet. A 10 h. messe solennelle à la cathédrale d'Altkirch pour les 15 morts de la Brigade, puis cérémonie au cimetière d'Altkirch. Dans l'après-midi visite à nos blessés à l'Hôpital Morand : nous en trouvons deux, leur état est satisfaisant. Un troisième a rejoint son corps dès la veille. Deux autres ont été évacués sur un autre hopital mais personne ne sait où.

Jeudi 30 Novembre 1944

Repos le matin. Départ à 15 h. dans l'après-midi pour Mulhouse dans des dogdes de l'armée. Arrivée à Mulhouse à 17 h. Les cantonnements sont pris dans une usine partiellement détruite.

Vendredi 1er décembre 1944

Le service de jour me revient normalement. Dans la journée la moitié de l'effectif reste en service. l'autre moitié est en permission. Aperçu vers 9 h. du matin le Lt. N... venant de Chambéry pour rejoindre la Brigade avec notre troisième échelon, dont il est le responsable. Installation des cantonnements et signature des permissions. Nuit calme, quelques coups de départ de notre artillerie pour nous rappeler que l'Allemand est encore à Bourtzwiller et tient la forêt de la Hardt.

Samedi 2 décembre 1944

Relevé du service de jour à 9 h. Je rentre chez moi et pars à la recherche des bains municipaux. Ils sont fermés, mais on m'indique un établissement de bain qui fonctionne. Après 7 jours de campagne cela me fera le plus grand bien. A midi déjeuner à la popotte. Dans l'après-midi visite à des membres de ma famille résidant à Mulhouse. Nous décidons de souper tous ensemble le soir du lundi 4 décembre. date de mon anniversaire. Le soir même je soupe avec le lieutenant N... à la Brasserie du Pêcheur, ce qui nous permet d'évoquer les souvenirs de l'héroïque départ de Chambéry des Commandos Vieil-Armand et Donon sur des véhicules

....

.....
souvent désuets et poussifs qui marchaient quand même et nous menèrent sans trop de défaillance à pied d'oeuvres dans les Vosges. Comme la libération de Chambéry et de la Savoie nous paraît déjà lointaine.

=====

Comment porter les

D E C O R A T I O N S

De nombreux camarades nous demandent dans quel ordre les différentes décorations doivent être portées. Nombreuses sont les décorations décernées à des citoyens français. Ces distinctions, lorsqu'elles sont portées au cours de cérémonies officielles, doivent être placées sur la poitrine de leurs titulaires selon un ordre officiellement fixé comme suit :

1. Légion d'honneur ;
2. Croix de la Libération ;
3. Médaille Militaire ;
4. Ordre National du Mérite ;
5. Croix de Guerre 1914-18 ;
6. Croix de Guerre 1939-40 ;
Croix de guerre des T.O.E. ;
7. Médaille de la Résistance Française (ordonnance N° 42 du 9 février 1943) ;
8. Croix du Combattant volontaire (19 décembre 1935) ;
B bis Croix du Combattant volontaire de la Résistance ;
9. Croix du Combattant (20 mai 1931) ;
10. Médaille des Evadés (20 août 1926) ;
11. Médaille de l'Aéronautique (décret du 19 décembre 1945) ;
12. Médaille de la Reconnaissance française (décret du 5 juin 29) ;
13. Médaille des Services volontaires dans la France Libre (décret du 4 avril 1946) ;
14. Médaille de la Gendarmerie Nationale (décret du 5 septembre 1949) ;
15. Médaille de la Victoire (loi du 14 mars 1936, décret du 23 mai 1937) ;
16. Médaille des Déportés, Internés, Otages, Prisonniers civils.
17. Décorations des Ordres coloniaux : Orient, Dardanelles, Levant ;
18. Médailles commémoratives - Médaille du Bataillon français de l'O.N.U. ;
19. Croix du Mérite Maritime (décret du 16 mai 1930) ;
20. Croix de l'Ordre de la Santé publique (décret du 18 février 1938) ;
21. Croix de l'Ordre du Mérite commercial (décret du 27 mai 1939) ;
22. Croix de l'Ordre du Mérite artisanal (décret du 11 juin 1948) ;
23. Croix de l'Ordre du Mérite touristique (décret du 27 mai 1949) ;
24. Croix de l'Ordre du Mérite Combattant (décret du 14 septembre 1953) ;
25. Décorations universitaires ;
26. Décoration du Mérite Agricole ;
27. Croix des Services militaires volontaires ;
28. Croix du Mérite social (25 octobre 1936) ;
29. Médailles d'honneur ;
30. Décorations étrangères.

=====

N O S V I V A N T S

CARNET BLANC

Monsieur et Madame René BOCH nous font part du mariage de leur fils Gérard avec Mademoiselle Lilia GAUDE le 4 septembre 1965.

(S.P. 69.257 F.F.A.)

Nous formons les meilleurs voeux de bonheur à l'intention des jeunes mariés.

=====

A D R E S S E S

- M. MAGINOT Henri - 29, Rue Belles Croix - 78 - ETAMPES

=====

Second Appel de Pierre JAEGER

" Depuis que mon appel a paru au dernier bulletin, toutes mes démarches n'ont trouvé que très peu d'intérêt et mon matériel d'information est pratiquement le même qu'au départ.

J'ai pu constater par contre que lorsqu'on cherche des traces des Anciens à Obernai on apprend par la Mairie qu'elles ont été transférées dans des caveaux de famille et que petit à petit les derniers souvenirs disparaissent sans espoir, ou presque, de pouvoir les faire revivre pour le commun des mortels de notre époque.

Lorsque je parle de mes projets d'essayer de faire revivre par l'image quelques éléments de nos actions de guerre, il passe comme un souffle d'incrédulité ou de gêne chez la plupart de mes interlocuteurs et collègues, à tel point que je me demande si, en dehors de leur modestie bien connue, de leur abnégation de toujours, il n'y a pas comme une consigne de silence et le désir de tout taire, peut-être momentanément. J'aimerais bien savoir si je heurte les intérêts ou les idées de quelqu'un ou de quelques-uns ? J'aimerais savoir si personne ne partage le désir que j'ai de faire comprendre aux jeunes que notre campagne de Libération avait ses risques et ses gloires, que nous avons participé, trop peu nombreux peut-être, au destin de la France entre 1943 et 1945. Grâce à nous aussi la France a pu compter parmi les vainqueurs de 1945 et parmi les occupants de l'Allemagne et de l'Autriche alors qu'il aurait pu en être très différemment et le sort de la France en aurait été aussi très différent. C'est pour l'Alsace surtout que notre action a compté car sans une résistance alsacienne et Lorraine en Alsace-Lorraine et aussi hors d'Alsace-Lorraine, les allemands et les alliés auraient pu avoir une tout autre attitude. Et pourtant nous étions peu nombreux, les armes à la main, à prendre des risques. Je sais ce qui fait mal à beaucoup c'est cette pauvreté des faits pour étayer la légende.

.....

....

Pour un peu on nous reprocherait d'avoir été des froussards. Alors comme je connais les aventures de quelques uns d'entre nous, qui ont comme moi vu plus de vingt fois la mort en face pour l'avoir affrontée par patriotisme, je pense avec amertume que c'est injuste. Nous avons connu les patriotes de bureau, de rue, de quartier qui furent souvent plus heureux que nous et nous n'en sommes pas plus tristes pour cela. Ce qui me révolte par contre c'est d'entendre comme plusieurs fois ces derniers jours d'excellents français pleurer sur leurs malheurs de prisonniers de guerre ou de troupiers de la guerre de 39 "qui ne pouvaient absolument pas se battre dans des conditions aussi désastreuses par suite du manque d'effectifs et d'armement". Nous, nous avons des effectifs dérisoires et un armement que nous avons dû nous procurer nous-mêmes, nous savons tous comment, et l'armement mille fois supérieur en nombre, en qualité et en personnel exercé de l'ennemi ne nous a pas fait peur. Nous n'avons pas eu peur de la rupture du front et de l'ennemi Wehrmacht, et de l'ennemi Gestapo, et de l'ennemi trahison et même, il faut bien l'avouer, trop souvent de la nonchalance et de l'indifférence, de l'opposition craintive de nos propres compatriotes, pour risquer notre peau, nos biens et souvent toute notre famille en l'exposant aux représailles que les troupes de 1939 n'ont pas connues. Alors à ces prisonniers de guerre qui ont tranquillement attendu la fin de la guerre, la fin de la guerre quelle qu'elle soit, je leurs dis : tant pis ou tant mieux pour vous si vous êtes restés prisonniers, vous ne l'avez pas volé.... et vous pourriez nous remercier encore d'avoir oeuvré pour votre libération. Mais cela ils ne le comprennent pas. Ils ont à 80% persuadés que nous avons été une armée de fantoches, que nous avons reçu notre armement et nos consignes des alliés, que nous avons vécu de pillages et d'opérations plus ou moins avouables, qu'il y avait parmi nous une majorité de truands de troupes de choc et de gens qui n'avaient rien à perdre et tout à gagner ou qui ne faisaient que régler des vengeance personnelles. Il aurait été tellement simple de laisser les anglais, les américains, les russes se débrouiller avec les allemands et les japonais ou d'attendre que Hitler et le nazisme veuillent mourrir de vieillesse. Alors je me demande parfois s'ils n'ont pas ramené avec eux ce fameux esprit de l'armée de 39 et je me demande si nous ne sommes pas un peu en 39 encore. Loin de moi de chercher une querelle d'allemands aux allemands. Je suis pour le marché commun et un rapprochement avec tous les peuples. Mais cet esprit "d'objection de conscience à bon marché" et ce m'enfichisme de ce que fut hier et de ce que sera demain.... Peut-être qu'il trouverait de quoi réfléchir à quelques images d'Epinal de fraîche date. Interrogez 100 alsaciens dans la rue sur ce qu'était la Brigade Alsace-Lorraine et vous ne trouverez pas 2% de réponses satisfaisantes. Si on a honte de nous, qu'on nous le dise mais alors je dirais : et vous, où étiez-vous ? Mais cela a beaucoup moins d'importance qu'une victoire de football"

Pour donner une suite, écrire à notre camarade Pierre JAEGER - 8, Rue du Spesbourg - STRASBOURG Bas-Rhin)

=====

B U L L E T I N

=====
Nous remercions les camarades qui ont bien voulu payer leur quote-part aux frais du bulletin depuis le dernier numéro paru.

Abonnements reçus pour 1964 : Philippe JAEGER - Jean IMHOFF -
DIENER-ANCEL - WEILL René - DUCHENE
Raymond - MAGINOT Henri - LECLER Ernest - BAUMANN Louis - ZARDEL
Jean - LIEUNARD Jean - JEANGUILLAUME Robert -

Abonnements reçus pour 1965 : KESSLER Paul - JAEGER Philippe -
IMHOFF Jean - DIENER-ANCEL - WEILL
René - DUCHENE Raymond - MAGINOT Henri - LECLER Ernest - BAUMANN
Louis - ZARDEL Jean - HENNICK Alphonse - CHERY Gilbert - CANTON
Jules - WOLFF Charles - DORNER Marc - HAUMESSER André - LIEUNARD
Jean - BOTTENER Paul - DEPERRAZ Maurice - BROMBERGER Serge -
DEDOYARD Roger - Dr. DREYFUS - JEANGUILLAUME Robert - PAQUIN F.

Abonnements reçus pour 1966 : JAEGER Philippe - IMHOFF Jean -
DIENER-ANCEL - WEILL René - DUCHENE
Raymond - WOLFF Charles - Dr. DORNER Marc - HAUMESSER André -
LIEUNARD Jean - BURGER Jean-Jacques - LEMBLE Pierre - BAER Roland.

Liste des camarades n'ayant pas encore payé leur contribution aux
frais du Bulletin :

pour l'année 1964 : BADONNEL - DONDELINGER Jacques - MOREL Gustave -
SCHLUMBERGER Alfred - WORINGER Georges.

pour l'année 1965 : DE ANGELIS Vincent - ARMBRUSTER Jean-Luc -
AUSTIN Jean - BALDENSPERGER François - BJJON
Hubert - BOCKEL René - BORD André - BURGER
Auguste - CHILLES Julien - DENTZER René -
DIETRICH Pierre - DOPFF René - ERNST Paul -
FRIEZ René - GETZBOURGER Marcel - GENTZBOURGER
Pierre - G. GERHARDS - GRIMM Edouard - HARTMANN
Philippe - HAUTER Jean-Paul - HENTZY Oscar -
HERRBACH Lucien - HOFFMANN Marcel - HOURTOULLE
René - Ernest HUBER - LEHN François - Dr. LEVY
Marcel - MANG Paul - MARING Camille - LEBRETON
Robert - MASSON Livier - MIGLIERINA - PAULUS
Jean - PETIT-MARC Jean - PLEIS Charles - PORCHER
Jacques - PORCHER Jean - TASSET Roger - THILL
René - WEISS André - WINTER Raymond - ZUNDEL J.J.

La contribution aux frais du bulletin de 3.- Fr. (ajouter 0,50 f.
pour tout changement d'adresse) est à envoyer au CCP Lyon 1388.14
ouvert au nom de Monsieur Paul MEYER - 68-GUEBWILLER - Ht-Rhin.

=====

Les camarades connaissant la nouvelle adresse des camarades ci-
dessous sont priés de bien vouloir nous la communiquer .

- LEBRETON Robert - 48, Rue E. Dolet - AULNAY-SOUS-BOIS (Seine)
- PORCHER Jean - 23, Rue des Sablons - PARIS 16°

=====